

Grand bien vous fasse!

La vie quotidienne mode d'emploi

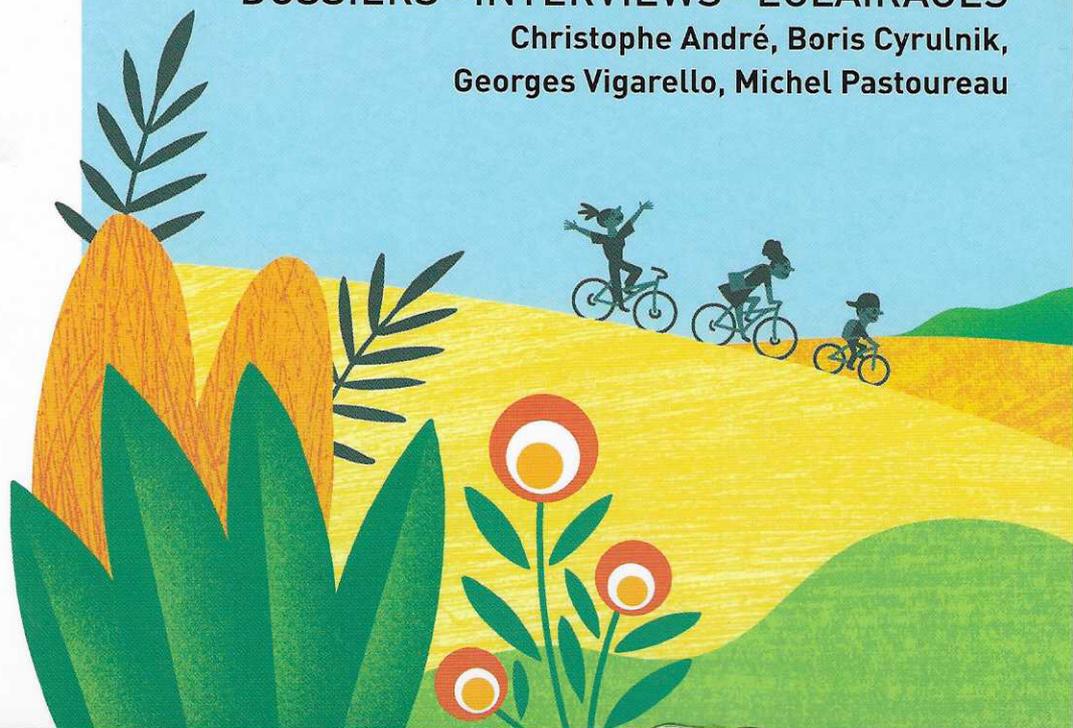
QUE DÉVOILENT NOS ÉMOTIONS ?

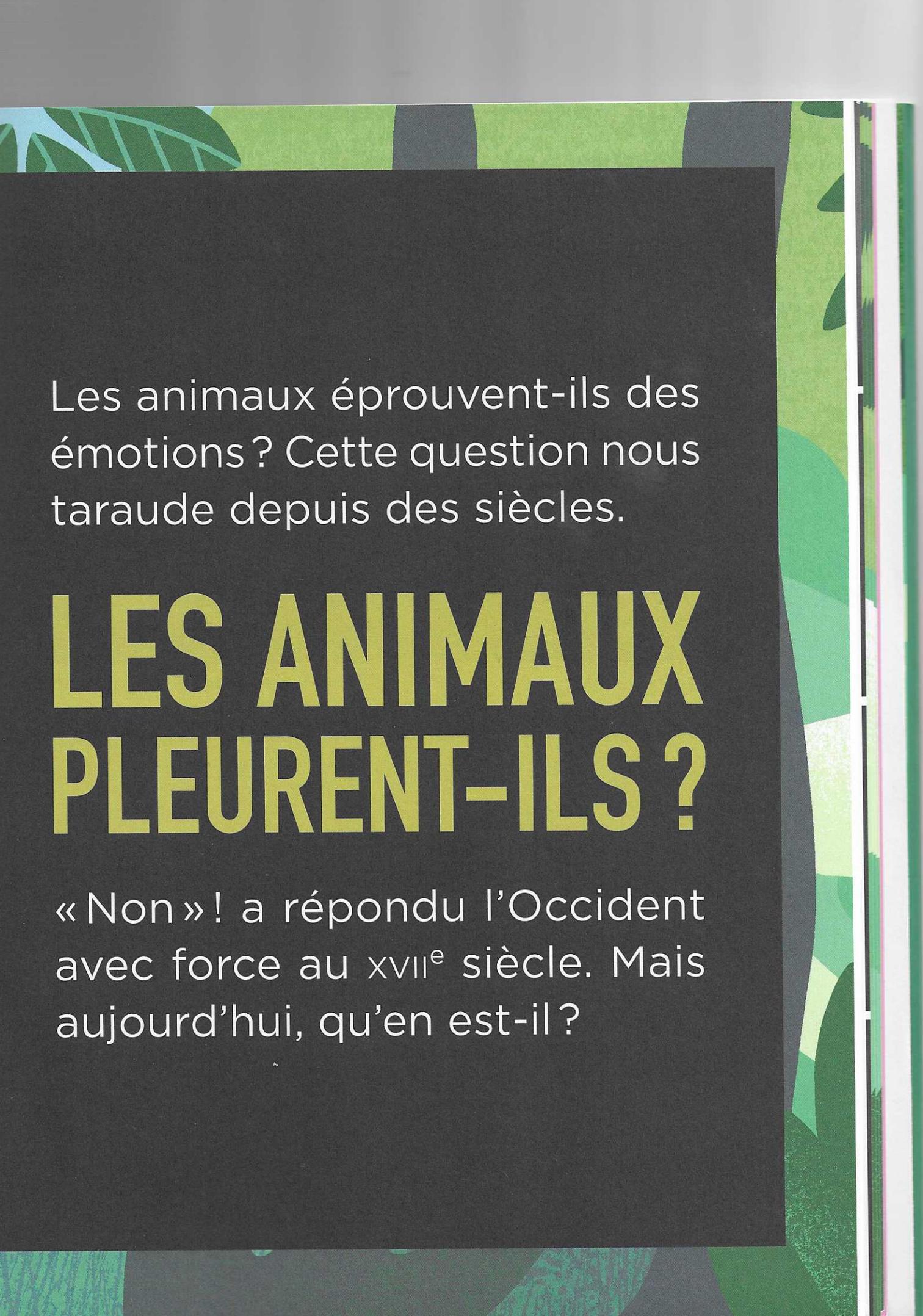
Par **ALI REBEIHI**
et Christilla Pellé-Douël



DOSSIERS • INTERVIEWS • ÉCLAIRAGES

Christophe André, Boris Cyrulnik,
Georges Vigarello, Michel Pastoureau

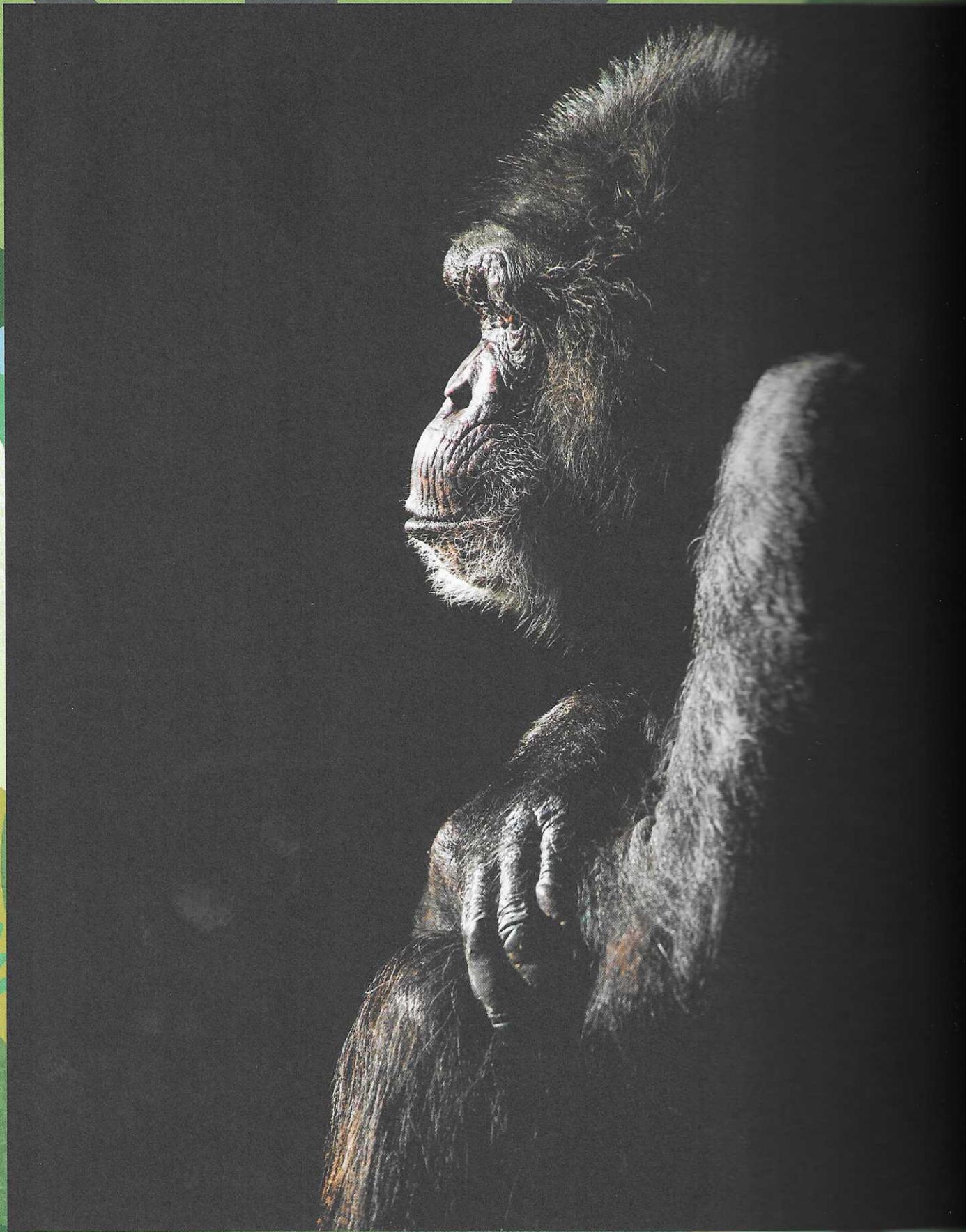




Les animaux éprouvent-ils des émotions ? Cette question nous taraude depuis des siècles.

LES ANIMAUX PLEURENT-ILS ?

« Non » ! a répondu l'Occident avec force au xvii^e siècle. Mais aujourd'hui, qu'en est-il ?



Toutes vos questions sur...

LES ANIMAUX PLEURENT-ILS ?

Les humains expriment leur tristesse en pleurant, ce qui se traduit par l'émission de larmes. De manière anthropomorphique, nous recherchons la présence de cette manifestation physiologique chez les autres animaux pour établir si ces derniers peuvent aussi éprouver une telle émotion. Beaucoup d'autres espèces émettent des larmes dont la fonction est de lubrifier et nettoyer les yeux, mais qui ne sont pas en lien avec leur ressenti. Les larmes *émotionnelles* ne seraient apparues chez l'Homme que tardivement dans son évolution, avec la complexification des relations sociales. Cela signifie-t-il qu'avant de savoir pleurer, les humains n'étaient pas capables de ressentir de la tristesse ? Bien entendu, non. Ainsi, nous n'avons pas besoin de rechercher ces émissions de liquides lacrymaux pour nous assurer que les animaux ressentent de la peine. Selon l'éthologue Jessica Serra, « la plupart d'entre eux, en particulier les mammifères, sont capables d'éprouver cette émotion, en *pleurant* à leur façon. Certains animaux gémissent, d'autres poussent des cris, d'autres encore s'isolent ou se montrent abattus, voire se laissent mourir. Mais là encore, les éthologues devront conduire de nouveaux projets de recherche, afin d'objectiver, par la quantification de ces comportements et l'évaluation de paramètres physiologiques, la tristesse chez l'animal. »





« LES ANIMAUX SONT EMPATHIQUES COMME L'HOMME. »

L'éclairage de Jessica Serra

Éthologue, auteure de *Dans la tête d'un chat*
(Humensciences, 2020)

Jessica Serra, comment définir l'empathie animale ?

Longtemps, l'idée de l'empathie chez les animaux est restée taboue dans le milieu scientifique. Ce n'était même pas envisagé. Aujourd'hui, les croyances sur le sujet changent, en particulier parce que nous disposons de données scientifiques beaucoup plus abouties. On peut donc définir l'empathie comme la faculté de ressentir les émotions d'autrui. Et cette définition est valable tant pour les humains que pour les animaux.

Comment l'empathie animale s'exprime-t-elle ?

C'est à la fois une faculté cognitive, celle de comprendre ce que l'autre ressent, et une émotion. L'empathie a été démontrée chez de nombreux mammifères, y compris les rongeurs, mais aussi chez d'autres espèces animales, et notamment les oiseaux. Elle se manifeste par le partage de nourriture, par exemple, mais aussi par l'aide à la défense contre un prédateur, la consolation en cas de stress ou de souffrance, etc.



L'empathie humaine et l'empathie animale sont-elles différentes d'un point de vue émotionnel ?

On pense souvent, à tort, que l'Homme et les animaux éprouvent les émotions de manière différente, mais c'est un fantasme. Il a été démontré que les structures cérébrales qui entrent en jeu dans les émotions, que l'on appelle le système limbique, sont très anciennes dans l'évolution. Cela laisse penser que toutes les espèces équipées de ces mêmes zones cérébrales ressentent les émotions de la même manière que l'Homme.

L'empathie, donc, existe chez les animaux. Mais qu'en est-il de l'expression de cette empathie ? En quoi diffère-t-elle de la nôtre ?

Nombre d'entre nous estiment que la religion est à l'origine de la morale, toutefois cette dernière a en réalité une origine animale, puisqu'elle est la résultante de nos facultés d'empathie, que nous avons mêlées à des processus cognitifs complexes. Les animaux peuvent adopter un comportement altruiste envers un de leurs congénères et parfois même envers un animal d'une autre espèce, en particulier s'ils établissent des liens avec elle, comme c'est le cas des animaux de compagnie envers l'Homme. On a notamment prouvé que le chien est capable d'empathie envers son maître, mais aussi envers d'autres êtres humains. La différence qui caractérise l'expression de l'empathie chez les animaux et chez l'Homme, c'est que l'animal va exprimer ce comportement directement envers

un congénère ou l'être qu'il souhaite consoler. Par exemple, lorsque au sein du groupe un chimpanzé est stressé, un des membres viendra l'épauler mais il ne manifestera le plus souvent aucune empathie pour les primates d'un autre groupe, au contraire plutôt de l'agressivité. L'Homme a instinctivement tendance à agir de la sorte, mais comme il a bâti un système social sur un ensemble de principes moraux et de croyances, cela lui permet aussi de faire preuve d'empathie envers des humains qu'il ne connaît pas. Regardez le don du sang : nous y recourons sans connaître les personnes qui en bénéficient.

C'est aussi la preuve d'une capacité d'abstraction dont ne bénéficient pas les animaux.

Ce sont en effet nos capacités d'abstraction qui nous rendent capables, en ayant créé un système moral de croyances, de valeurs (le Bien, le Mal, etc.), de faire preuve d'empathie même envers des inconnus. Nous procédons à l'aveugle, donc, parce que nous comprenons qu'en effectuant un geste altruiste nous rendons service au plus grand nombre. Reste qu'à l'instar des autres animaux, nous sommes naturellement enclins à aider un autre être humain, mais nous avons beaucoup plus de mal à faire preuve d'empathie envers des espèces non humaines. Ceci est d'autant plus vrai que l'espèce est phylogénétiquement éloignée. Ainsi sommes-nous disposés à accorder de l'empathie à un chimpanzé, mais beaucoup moins à un mollusque ou à une fourmi.

Observe-t-on une proximité entre les signes d'empathie des petits enfants préverbaux et ceux des animaux ?

Plusieurs études ont été effectuées chez les bébés et montrent que les enfants manifestent de l'empathie très tôt. On observe chez les bébés des signes de consolation similaires à ceux des primates. Bien entendu, la manière dont les animaux manifestent leur empathie diffère d'une espèce à l'autre : un primate console un congénère en l'entourant de ses bras, alors qu'un rongeur toilette ou lèche son compagnon. C'est la raison pour laquelle il faut toujours se projeter dans la tête d'un animal à la lumière de son monde et non du nôtre, en évitant tout anthropomorphisme. Une espèce animale n'a pas les mêmes comportements, ni la même gestuelle, suivant ses sensorialités et l'environnement dans lequel elle évolue. En revanche on peut déceler, par exemple, des comportements de consolation à la fois chez les humains, les rongeurs, les primates... Plus le lien phylogénétique est fort – par exemple entre primates et humains –, plus on a de chances de retrouver des comportements similaires dans l'expression de l'empathie.

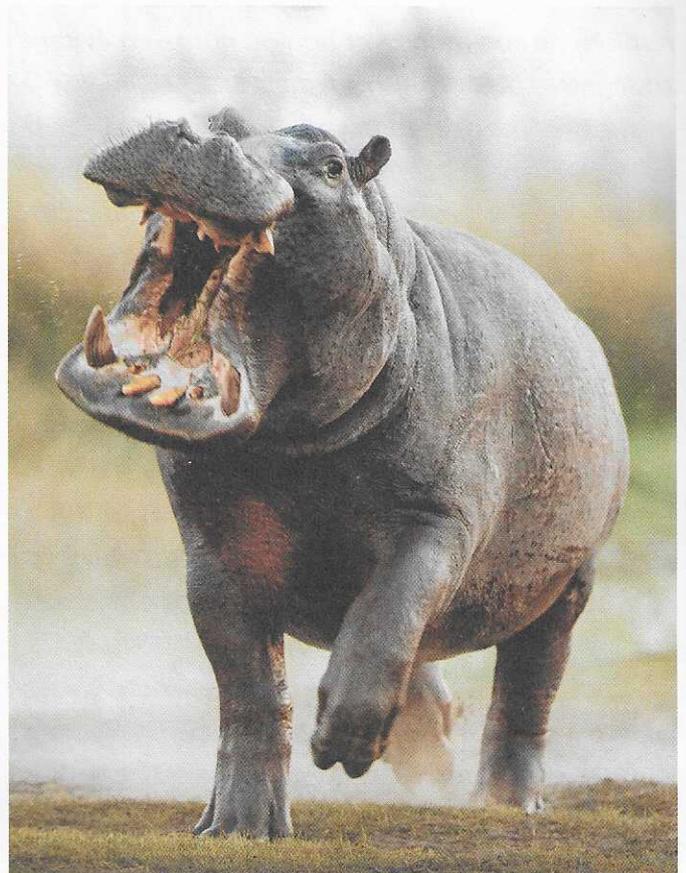
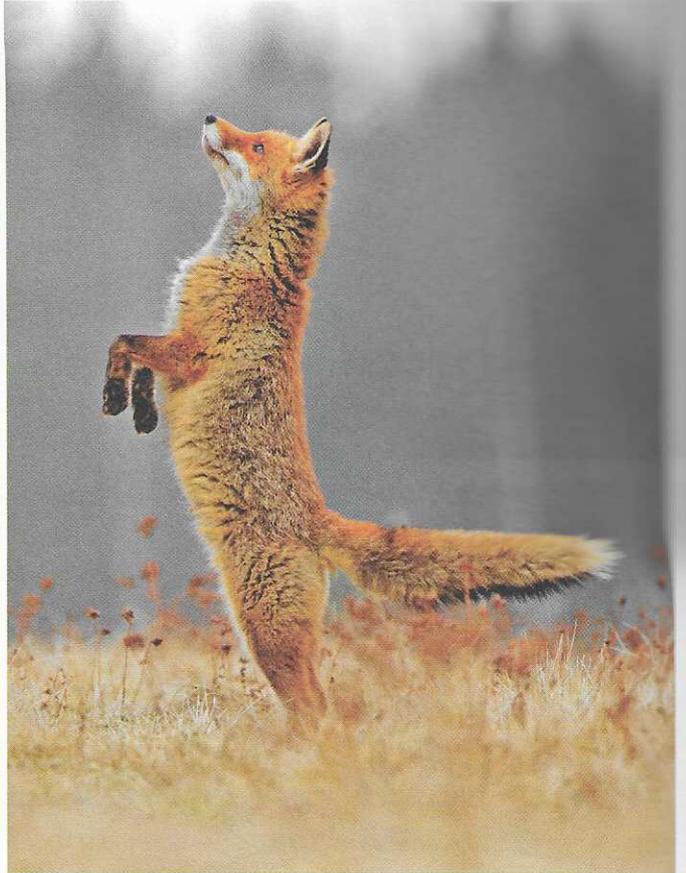
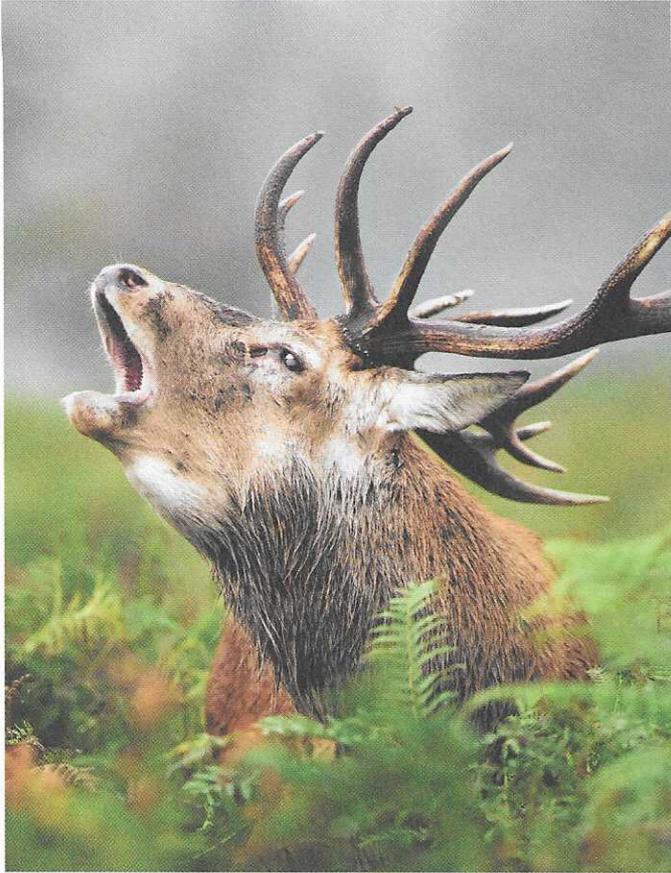
Notre empathie s'exprime-t-elle autrement que celle des animaux, notamment en raison du langage ?

Oui, elle est plus complexe parce que nous vivons dans d'immenses groupes sociaux, contrairement aux autres primates qui vivent dans des groupes plus restreints. À mon sens, l'empathie a joué un

rôle décisif dans l'évolution de l'Homme, lui permettant de passer d'une structure sociale proche de celles que l'on observe chez les autres primates à des systèmes sociétaux d'une taille incroyable. Le développement du langage a été le moyen de transmettre des savoirs à un plus grand nombre d'individus et d'accéder à un socle de connaissances collectif, mais sans le développement de l'empathie de tels groupes sociaux n'auraient probablement pas pu perdurer. À ce titre, il est intéressant de penser que l'empathie a joué un rôle majeur dans l'apparition de l'homme moderne, mais qu'elle sera également déterminante pour son avenir. Nous avons pu conquérir le monde grâce à cette faculté, que nous avons développée mais réservée aux membres de notre espèce (et à nos animaux de compagnie), mais il nous faudra, à mon sens, rapidement la faire évoluer en la généralisant aux autres espèces animales, afin de mieux respecter le vivant et d'éviter des crises terribles, telle celle du Covid-19.

L'empathie est-elle une émotion ou une capacité ?

C'est une bonne question. Les scientifiques avaient tendance à séparer la cognition de l'émotion, mais depuis quelques décennies on se rend compte que beaucoup de processus cognitifs se font en association avec les émotions. Par exemple, nous avons tendance à nous souvenir avec une grande précision des événements liés à des émotions négatives³, ce qui est un avantage pour la



survie. L'empathie cognitive trouve son origine dans les neurones-miroirs, c'est-à-dire la capacité à comprendre les émotions d'autrui. La résonance émotionnelle est autre chose, c'est le ressenti des émotions qui se joue au niveau du système limbique. On sait par exemple que les psychopathes bénéficient de la composante cognitive de l'empathie, puisqu'ils ont la capacité de comprendre les émotions d'autrui, mais ils sont certainement dépourvus de résonance émotionnelle. Cette dernière pourrait expliquer le fait que certaines personnes soient plus sensibles que d'autres : nous bénéficions tous de la capacité de comprendre les émotions d'autrui, mais nous ressentons probablement les émotions à des degrés différents, variables d'une personne à l'autre.

À quoi serait due cette différence ?

On ne le sait pas encore, mais probablement un mélange entre l'inné et l'acquis. Certains animaux, y compris l'Homme, naissent peut-être avec un degré d'empathie plus développé. Je pense que les femelles, notamment, pourraient avoir une plus grande prédisposition à l'empathie que les mâles. Mais l'environnement et l'expérience de vie vont faire taire ou au contraire développer l'expression de cette empathie. À l'heure actuelle, ces explications ne sont que pure spéculation. Il y a encore du chemin à parcourir d'un point de vue scientifique.

Quel avantage l'empathie apporte-t-elle aux espèces ?

Un gros avantage. Depuis Darwin, on connaît le principe de la sélection naturelle, qui est un élément clé de l'évolution. Mais les éthologues considèrent de plus en plus la possibilité que l'empathie serait aussi un principe moteur de l'évolution. Quand on évoque les animaux sauvages, c'est la loi du plus fort qui vient à l'esprit : le plus robuste survit, pas le plus faible. Cependant, on oublie que dans un groupe social comme un troupeau, par exemple, c'est justement l'empathie qui permet la défense des petits ou des congénères contre les prédateurs.

Ce qui vaut pour les animaux vaut pour les humains ?

Oui. Ce qui a été décisif chez l'Homme dans le passage de son statut d'animal sauvage, pourchassé par des prédateurs, au statut d'espèce dominante au sommet de la chaîne alimentaire, c'est la constitution de groupes de taille très importante. Ce degré extrême de collaboration a été possible grâce à un haut degré d'empathie. Sapiens n'est pas devenu un super-prédateur parce qu'il a amélioré ses outils de chasse mais parce qu'il a appris à collaborer plus efficacement.



RETROUVEZ GRAND BIEN VOUS FASSE! EN PODCAST

- Partageons-nous les mêmes émotions que les animaux ?
- Que se passe-t-il dans la tête des animaux ?
- Les bienfaits de la compagnie des chiens
- Peut-on vraiment décoder le langage corporel ?
- Le véganisme est-il l'avenir de l'homme ?

³ C'est la raison pour laquelle les jeunes chevaliers recevaient trois coups du plat de la main sur la nuque, ou trois coups du plat de l'épée sur la joue, lors de leur adoubement, afin qu'ils se souviennent de leur serment.